

Vendredi 04 mai 2018

Dak'ART ^{ACTU}

LE QUOTIDIEN DE LA BIENALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN Numéro 1



L'Art en roue libre



Dak'Art 2018

**Laeila Adjovi, lauréate du Grand
prix Léopold Sédar Senghor**



EDITORIAL

TAPIS ROUGE

Après l'immensité du Bleu froid et sa profondeur abyssale, voici venu le Rouge dans sa chaleur éclatante qui illumine nos jours. Dans les paradis célestes Césaire et Senghor tout en se congratulant ergotent sur le sens de ses deux couleurs qu'affiche, deux éditions de suite, la biennale Dak'Art. Le rouge est certes une couleur ambivalente. Il est le signe de la passion mais il n'est pas que cela. Il est le signe de la colère, du mécontentement mais il n'est pas que cela. Ce qu'il convient de retenir c'est qu'il symbolise l'honneur. Tout au long de ce mois coloré d'étonnement, d'ébahissement, le rouge sera là pour dérouler son tapis sous les pieds des artistes qui nous révèlent ce que cache l'ordinaire des matériaux qui composent leurs créations tout en s'amusant avec les impressions chromatiques de notre œil

La biennale célèbre l'art et le génie créateur des artistes qui réinterprètent le monde, détournent le sens des objets, ouvrent nos yeux sur l'insoupçonnable. L'émotion que provoquent les œuvres rassemblées dans les divers endroits de la ville pourpre nos jours. Il y a assurément une chaleur qui irradie le IN et le OFF. Il s'impose de rappeler que le rouge est la couleur la plus chaude sur le spectre. Il suscite en nous de fortes réactions affectives. Associé à la vie, le rouge est le garant du vivant. Le rouge sang est ce que nous avons en commun. Dès lors il ne peut régner dans cette biennale qu'un esprit de fraternité autour de l'art en rouge.

Baba DIOP (Sénégal)

BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

Macky Sall pour de nouveaux instruments de financement de la Culture



Prévue jusqu'au 2 juin, la 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain a été officiellement lancée par le président de la République du Sénégal, Macky Sall. Pendant un mois, Dakar va être la vitrine de la créativité africaine. L'Etat du Sénégal a décidé d'augmenter sa subvention jusqu'à un milliard de Fcfa, en raison de 500 millions par an.

La capitale sénégalaise vibre déjà au rythme de la 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain. Le président de la République, Macky Sall, a lancé les activités de cette biennale devenue au fil des années un évènement culturel phare. Le Dak'Art 2018, organisé sous le thème : « L'heure rouge », déroule le tapis rouge au gratin de la créativité contemporaine du continent. Soutenu lors de la précédente édition à hauteur de 75%(500 millions de Fcfa) par l'Etat du Sénégal, le président Sall a décidé encore de revoir en

hausse cette contribution. Il a annoncé l'augmentation de la dotation à un milliard de Fcfa, soit 500 millions de Fcfa chaque année afin que cette biennale puisse continuer d'être une vitrine l'art africain contemporain. «Le gouvernement mettra tout en œuvre afin que l'art, au-delà des aspects récréatifs et identitaires qu'il porte, contribue davantage au développement économique de nos pays », a déclaré le président. Si depuis quelques années, l'industrie de la culture fait l'objet d'une forte croissance, la place de l'Afrique sur le marché mondial demeure

toutefois faible. Même si, pour le président de la République, la place de l'Afrique demeure encore « très faible », la visibilité de la création africaine s'est améliorée au regard des indicateurs comme le chiffre d'affaires, le prix moyen d'une œuvre, le nombre d'expositions et le niveau de reconnaissance. Les œuvres des artistes africains continuent d'intéresser de plus en plus les collectionneurs. Pour Macky Sall, l'émergence d'un marché intérieur pour l'art et son rayonnement sur le plan international sont liés au respect quatre exigences dont la première constitue le financement de la culture. Sur ce plan, il a promis de convaincre ses collègues de l'Union africaine pour qu'ils participent au financement de la culture. « Je me ferai le plaisir d'être l'avocat de biennale auprès de mes col-

lègues de l'Union africaine afin que notre organisation commune, à travers les gouvernements des Etats, puisse participer au financement de la culture en Afrique et de la biennale », a-t-il indiqué. Face aux longs mécanismes de financement traditionnel devenus « obsolètes », le chef de l'Etat invite à réfléchir sur de nouveaux instruments de financement tenant compte du mécénat et de la fiscalité des entreprises. La prise en charge de manière plus affirmée des entreprises et des industries créatives et la prise en compte du droit d'auteur constituent les autres exigences du développement d'un marché intérieur. Pour le président Sall, la biennale constitue un levier « essentiel » pour relever ces différents défis.

Ibrahima BA (Sénégal)



13ème Biennale de l'art africain contemporain

La Tunisie s'offre un pavillon... pour « Tenir la route »

Pays invité d'honneur de cette 13ème Biennale de l'art africain contemporain, la Tunisie propose, dans son pavillon installé sur l'espace situé entre le Grand Théâtre National et le Musée des Civilisations, une exposition inédite. Laquelle met en lumière, autour de la thématique « Tenir la route », les œuvres de 15 artistes sélectionnés selon des critères bien précis.

C'est une exposition qui frappe par sa diversité de pratiques. Dans une démarche assez éclectique, mais critique, elle allie littérature, installation, peinture, sculpture et photographie. A l'entrée du pavillon, à droite, le regard du visiteur est accueilli par une rangée de six ouvrages, signés d'auteurs tunisiens, dont deux rappellent la vie et le parcours artistique de deux icônes de la peinture tunisienne, Yahia Turki, considéré comme le père de la peinture tunisienne, et Abdelaziz Ben Raïs. Un indispensable devoir de mémoire envers ces pionniers, mais également un bel hommage à ces anciens, qui ont tracé la voie que suivent justement aujourd'hui les jeunes peintres, notamment ceux que le pavillon

réunit. Ensuite, l'exposition présente, dans une belle scénographie, des œuvres qui témoignent à travers différents médiums d'une forme d'engagement dans l'ordre du sensible pour donner à penser les problèmes du moment. Entre métaphores et symboles, elles appellent à un questionnement profond sur les maux qui minent la Tunisie d'après révolution et aussi le monde : la violence sans nom ; le terrorisme ; l'intolérance ; l'obscurantisme ; le chantage érotique dans la société islamique dénoncé par l'artiste plasticienne Salwa El Aydi avec quatre tableaux de petite taille réalisés avec l'aquatinte... Ou encore l'installation saisissante de Sadika Keskes qui invite à une profonde in-



trospection, via la symbolique du miroir qui nous renvoie à notre propre image, pour trouver notre propre cheminement. Pour autant, ces artistes ne se confinent dans cette posture critique. En titillant les esprits sur ce qui ne va pas, ils invitent aussi à ne pas baisser les

bras devant les difficultés et, mieux, à... « Tenir la route ».

Cette exposition, pilotée Rachida Triki, regroupe deux générations d'artistes tunisiens, celle des années 70-80 qu'on pourrait appeler la vieille garde, sans pour autant la vieillir da-

van-tage, et la nouvelle vague composée de jeunes loups aux dents, désireux de s'affirmer et surtout d'affirmer leur écriture picturale. La Tunisie marque ainsi, de fort belle manière, son territoire à ce 13ème Dak'Art. Et c'est la Biennale qui gagne.

Invité d'honneur à la biennale

Le Rwanda se raconte à travers l'art

Tout un pavillon pour découvrir le Rwanda à Dak'Art. Le Rwanda d'hier à aujourd'hui. Il se raconte en images. Pas de discours. Pas de cours magistraux d'historiens comme dans les amphithéâtres universitaires. La voix est sans voix. Elle est juste une diversité d'expressions artistiques. Les œuvres sont ainsi nombreuses, de diverses formes, de diverses techniques et sur divers supports. Il y a de la Photographie de multiples tailles, de la peinture avec un ajout sculptural par endroit, des affiches thématiques surdimensionnées, de la vidéo en référence au mémorial du génocide. Les sites touristiques naturels du pays sont virtuellement présents dans cette exposition. Des sculptures en bois bien polies renforcent ce décor panoramique du pavillon rwandais à cette 13ème édition de la biennale de l'art africain contemporain. C'est fort impressionnant. Impressionnant par l'harmonie des couleurs. Impressionnant par la respiration de l'espace. D'une œuvre à l'autre, d'un message à l'autre, on reste admiratif. On



reste admiratif des acquis du présent rwandais.

Justement, qui l'aurait cru ? Qui aurait cru que le Rwanda, après dix années de guerre tribale atroce, allait devenir une nation prospère ? Qui l'aurait cru ? C'est

magique. Et le Rwanda mérite bien sa place d'invité d'honneur à cette biennale afin de partager avec les autres pays son modèle de développement. Un modèle raconté de fort belle manière par la diversité des œuvres artistiques. "L'heure

rouge", thème principal de la présente édition du Dak'Art, est bien compris du Rwanda puisqu'il a vécu son heure rouge déjà. C'est du passé. Aujourd'hui. C'est dépasser.

Le Rwanda a donc fait table rase du passé pour avancer. C'est aujourd'hui une nation florissante, une nation qui s'est construite en puisant dans les tréfonds dans sa riche culture. En effet, il y a eu une prise de conscience collective. Une prise de conscience qui a contribué fortement à sceller les liens de la réconciliation pour avancer. Du coup, tous les Rwandais se sont mis au travail pour le développement socio-économique du pays. Résultat, le pays s'impose comme un modèle de développement intégral en Afrique subsaharienne. Même si, André Ntagwabira, commissaire de l'exposition, modestement pense que « le chemin est encore long » mais qu'ils vont y parvenir, il faut tout de même reconnaître que le Rwanda est très loin sur le chemin.

Fortuné SOSSA (Bénin)



Dak'Art 2018

Laeila Adjovi, lauréate du Grand prix Léopold Sédar Senghor

La photographe franco-bénoise, Laeila Adjovi a remporté le Grand prix Léopold Sédar Senghor de la 13ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (DAK'ART). Elle a reçu un trophée des mains du président de la République Macky Sall venu présider la cérémonie d'ouverture au Grand Théâtre de Dakar ce jeudi. Le prix de Laeila Adjovi est doté d'une enveloppe de vingt millions de francs CFA.

C'est la série intitulée "Malaïka Dotou Sankofa" réalisée en duo avec Loïc Hoquet qui a été primée. L'œuvre que l'on peut découvrir à l'ancien Palais de justice dans l'exposition internationale ou "IN" renvoie à « Malaïka » ou Ange en Swahili ou encore Malaaka en wolof et « Dotou » comme « reste droite » en langue fon du Bénin quant à « Sankofa » c'est le symbole akan (Ghana) de l'oiseau messager qui vole la tête tournée vers l'arrière

pour dire « apprendre du passé ».

La lauréate très heureuse pour ce Prix se dit « merci beaucoup au président, merci beaucoup au jury pour le travail que nous présentons cette année pour être récompensé de cette manière, merci. Ce prix ne m'appartient pas cela à moi, le travail est collectif, c'est un duo avec Loïc Hoquet.

Les prises de vue ont eu lieu dans les ruines de l'ancien Palais de Justice de Dakar. L'accessoire, la paire d'ailes géantes a été construit par Bassirou Wade (armature métallique) Loïc Hoquet et Laeila Adjovi pour les plumes et design et la danseuse Marie-Agnes Gomis porte les ailes.

Pour le président du jury de l'exposition internationale ou « IN », le Sénégalais Mamadou Diakhaté, « on a choisi à l'unanimité cette œuvre parce que c'est une œuvre de qualité de la matière et de l'œuvre lui-même. Il y a eu de la



peinture, de la sculpture et de la photographie ».

« Sa série de photos présente la femme africaine, l'émancipation de la femme », explique-t-il.

La lauréate Laeila Adjovi est un reporter photojour-

naliste et plasticienne. Elle travaille et vit à Dakar (au Sénégal) depuis 2010.

Elle est diplômée en sciences politiques et en journalisme. C'est à New Delhi en Inde lors d'un stage dans une ONG qu'elle

a commencé à faire de la photographie documentaire. Elle a une approche artistique qui mêle la peinture.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)

Prix spéciaux

Souad Lahlou du Maroc, Franck Fanny de la Côte d'Ivoire et Tejuoso Olanrewague du Nigéria récompensés

A côté du Grand prix Léopold Sédar Senghor, trois autres Prix ont été remis lors de cette ouverture officielle de la 13ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'Art) 2018 présidé par le chef de l'Etat Macky Sall. Il s'agit du Prix de la Diversité de l'Organisation internationale de la Francophonie remis par la directrice de la Langue française, Culture et Diversités, Youma Fall à l'artiste Souad Lahlou du Maroc.

La récompense a été remise au ministre conseiller de l'ambassade du Maroc au Sénégal. Le prix, précise Mme Youma Fall, est doté de 15000 euros dont 5000 Euros en espèce et 10.000 Euros pour une résidence de formation. Le prix du ministère de la Culture du

Sénégal a été aussi remis au Nigérian Tejuoso Olanrewague pour son œuvre "Oldies and goodies" réalisée entre 2017 et 2018. L'artiste présente une œuvre géante mixte avec divers matériaux. L'artiste ému aux larmes dit sa reconnaissance d'être à cette biennale de Dakar. Il a reçu une dotation de dix millions de francs CFA comme récompense.

Le troisième Prix remis est celui de l'UEMOA de 5 millions de francs CFA qui est revenu au photographe Ivoirien Franck Fanny Aboubar.

Les œuvres de ces artistes primés cette année sont à découvrir dans l'exposition internationale ou « IN » à l'ancien Palais de Justice.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)





President Sall opens Dak Art Biennial in Dakar

The Senegalese President H/E Macky Sall has promised to increase state support for Dak Art Biennial from FCFA 500 million to FCFA 100,000 FCFA to ensure its development, growth and sustenance.

Speaking at the official opening of the 13th edition at the state of the art Grand Theatre in Dakar, he said new modalities for the finance of art and culture are critical due to failure of traditional forms of support in recent years.

"I will advocate for more funding for arts and culture in Africa, indeed, I am willing to talk to fellow leaders to recognize the importance of diversifying new ways for the support of culture and actually implementing them" he told a full capacity audience.

President Macky stated that the "Africa Market Report" recently indicated that top African artists were beneficiaries of art education adding that effective training alongside support from institutions like La Francophonie and UEMOA would be in a good direction.

He added that adequate devices such as royalties will be a major step for artists since it will provide benefits for their work and ensure regular income while providing an enabling environment for creativity.

"We have lost a number of artists since the last edition of Dak Art – undeniably these artists speak to us through their works. We salute them and commemorate their indelible acts of creativity", said the president on a sad note as he asked for a mi-

nute silence for the departed souls.

President Sall congratulated Rwanda and Tunisia for being invited as special guests adding although the share of Africa in terms of global marketing of contemporary art is still low; the interest continues to grow all over the world.

Four artists Leila Adjovi (photographer - Benin), Lalou XXXX (Artist - Morocco), Frank Fanny (Photographer - Ivory Coast) and Tajmosu Oranwaju (Artist - Nigeria) received various prizes for extraordinary works. The ceremony was interspersed with diverse performances by groups from various countries, which created a cool blend of the visual and performing arts. Acclaimed Senegalese group Les Frères Guissé delighted the



crowd with a series of tunes alongside a magnetic stage poise that drew cheers from the audience.

A mass choir conducted by Jean Bakhom that comprised 350 singers took the auditorium by storm as voices cleaved through the air like birds in flight while the

Tunisian violin virtuoso Ziad Zouari surprised the crowd with an amazing skill on the violin. Accompanied by frenzied drumming; Ballet Rwanda

showcased some pieces from the East African country that exhibited elements of South African gumboot dance whereas a Senegalese dance company treated the crowd with a choreographed contemporary piece.

Dubbed "The Red Hour", Dak Art 2018, which is being held under the patronage of H/E Macky Sall and the auspices of the Senegalese Ministry of Culture, Abdou Latif Coulibaly.
By John Owoo (Ghana)

EXPOSITION : « PORTRAITS, FIGURES ET LUMIERES D'ARCHITECTES »

Malick Mbow questionne l'architecture sénégalaise

Malick Mbow, expose, depuis mercredi dernier, et ce, jusqu'au 31 mai, ses « portraits, figures et lumières d'architectes » au siège de l'ordre des architectes du Sénégal auquel il appartient. A travers une démarche rafraîchissante, le paintisme, il rend hommage à ses confrères et pose un regard sur le « drame » architectural de la ville africaine.

Des mots et des visages pour louer et exprimer sa désapprobation. Malick Mbow, architecte de formation, est en proie aux tourments. A travers une galerie de portraits remplis de vies et de sens, il manifeste son admiration à l'égard de ses confrères et sa désapprobation face aux mauvais traitements auxquels est soumise la ville africaine partagée entre l'obsession de la

modernité et cette nécessité de se fabriquer un destin forgeant son identité. Et le procédé utilisé est des plus rafraîchissants : le paintisme, néologisme faisant référence au logiciel Paint. Malick Mbow remplace les pincesaux du peintre par une souris d'ordinateur pour mettre en lumière des portraits couronnant sa fertilité d'esprit. Il se meut dans un autre univers d'esthé-

tisme pour charpenter le récit de ses éloges et de ses drames. La proue de Malick Mbow est de se « dévoiler » à travers les identités particulières de portraits sublimes sortis de son imagination poétique affranchie des « débridements » aventureux de l'artiste. Il nous confie ses préoccupations sur le devenir de l'espace partagé, sur notre esthétique. Il crée des univers de

sens, sonde les émotions, adoucit et altère les traits pour s'offrir une large palette d'interprétations. Et l'« aboutissement », aussi imprévu pour lui-même que pour ceux qui découvrent ces merveilles, n'est pas seulement l'éloge du beau. Il est l'expression d'une humanité à questionner.

Alassane Aliou MBAYE (Sénégal)



ŒUVRE D'ART CONTEMPORAIN

Le marché sénégalais en mal de structuration

Les politiques culturelles mises en exécution après la première décennie de l'indépendance ont contribué au rayonnement des arts visuels au Sénégal. Aujourd'hui, ce foisonnement artistique symbolisé par la création de nouvelles galeries, d'événements autour de la création contemporaine et l'arrivée de nouveaux consommateurs se heurtent à un problème de structuration du marché sénégalais de l'art.

Multiplication des galeries et diversification des acheteurs, arrivée de nouveaux collectionneurs, régularité des événements autour de la création contemporaine, le secteur des arts visuels au Sénégal connaît un essor fulgurant ces dernières années.

Néanmoins, cette situation contraste avec l'existence d'un véritable marché des arts à mesure de garantir aux acteurs les conditions d'une certaine dynamique économique forte et durable. Le bouillonnement noté dans le secteur de la création ne reflète pas les réalités d'un marché qui peine encore à décoller malgré la richesse des collections accumulées depuis l'indépendance.

Au Sénégal, l'absence de la structuration du milieu des arts semble être le premier frein à la mise en place d'un marché digne de ce nom. Aussi, la configuration du

secteur des arts plastiques ne garantit pas tous les éléments indispensables à l'existence d'un véritable marché des arts. Des manquements qui sont liés, entre autres, selon critique d'art Massamba Mbaye, à l'inexistence d'un dispositif de management, au problème de valorisation du travail des artistes, à l'absence de recherches pour assurer une production qualitative permanente, à l'absence de maisons de vente aux enchères... A cela, s'ajoute le manque de système de cotation. Comme le précise Françoise Diouane Ndiaye dans sa thèse de Doctorat « La circulation des œuvres d'art en Afrique de l'Ouest : cas des arts plastiques à travers l'exemple du Sénégal », les conditions requises pour le marché de la revente d'œuvres d'art sont d'abord une expertise sur la cotation des œuvres, une



programmation régulière ; une prospection menée sur l'ensemble du territoire. L'importance d'un marché d'art actif et bien structuré est telle, rappelle l'anthropologue et le muséologue Ousmane Sow Huchard, les organisateurs de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar ont jugé opportun d'initier le marché des arts plastiques africain (Mapa) lors de l'édition du Dak'Art de 1998. Malheureusement, cette ini-

tiative n'a pas prospéré. En 2016, c'est l'artiste Kalidou Kassé qui a eu le flair d'une initiative à peu près identique mais privée. Il s'agit du Marché des arts de Dakar (Madak) en marge de la 12^{ème} édition de la Biennale. L'objectif : commercialiser de manière professionnelle des œuvres d'art de créateurs africain en général et sénégalais en particulier. Si ailleurs, des foires d'art assurent la programmation commerciale,

au Sénégal, ce n'est pas encore le cas. La vente se fait dans la plupart des cas, dans un cadre informel. Or le marché de l'art ne semble pas pouvoir prospérer par le biais d'une stratégie spéculative sur la valeur marchande des œuvres d'art. Au Sénégal, le commerce de l'art contemporain n'arrive toujours pas à se formaliser. Et ce n'est pas demain la veille !

Ibrahima BA

HOMMAGE

Ndary Lô, le génie daptaiïste

Artiste plasticien et sculpteur, Ndary Lô était connu pour son talent, son sérieux dans le travail et son habileté. Après des études en langue anglaise, il s'est inscrit à l'Ecole nationale des beaux-arts. « Je ne fais que ça. Je ne parle que de ça. Je ne rêve que de ça. L'art remplit ma vie. Je deviens moi-même au contact de la sculpture », disait-il dans une interview. Ainsi, l'art c'était sa vie et le daptaiïisme son mode de vie. En effet, il a créé ce mot et le définissait « comme un principe philosophique et artistique prônant la faculté de s'adapter à tout et en toute circonstance ». Ndary Lô a commencé ses premières expositions en 1996. Décédé à Lyon, en France, le 8 juin 2017 à 56 ans, il a marqué bien de générations d'artistes avec ses sculptures sveltes et hautes. Depuis 1992, lit-on dans ses

différentes biographies, il a entamé des recherches sur l'Homme avec comme matériau de base, le fer. C'est dans ce cadre d'ailleurs que s'inscrit sa collection la mieux connue du grand public, « Les hommes qui marchent » ou encore « Femme debout ». La première nommée lui a valu divers prix et lui a permis de participer à différentes expositions au Sénégal et à l'étranger. Ndary Lo est Chevalier des Arts et Lettres de la République française. Il a également été à deux reprises Grand prix Léopold Sédar Senghor. Le plus prestigieux prix de la biennale de l'art africain contemporain, Dak'Art. Ce fût en 2002 et en 2008. La première fois, il l'a eu grâce à son installation, « La longue marche du changement ». La seconde consécration, il la devait à sa création intitulée « La muraille verte ». C'était une « installation im-



posante composée d'une centaine de sculptures de fer. Il représente la lutte de l'homme contre la désertification », lit-on sur le site internet de l'artiste.

Bigué BOB (Sénégal)



Bénin

Des galeries d'art pour un public local peu intéressé

Destination touristique émergente, le Bénin est un pays où foisonnent l'art et les espaces de monstration des œuvres. Mais, le secteur n'est pas structuré au point d'avoir un marché formel de l'art à la taille des grosses institutions de ventes aux enchères comme Christie's au Royaume-Uni et Sotheby aux Etats-Unis.

Fortuné SOSSA (Bénin)

Bouillon de formes, de couleurs et d'originalité. La création artistique béninoise tient sa marque de l'expression soutenue du talent des artistes plasticiens qui s'accroissent de jour en jour. Les œuvres sont créées dans des ateliers pour ensuite être montrées dans des galeries érigées de part et d'autre. En somme, on dénombre une trentaine de galeries à travers tout le Bénin dont dix-huit au moins dans la seule ville de Cotonou. Mais ce sont des initiatives privées pour accueillir, montrer au public et vendre les œuvres des artistes.

Au nombre de ces espaces de monstration des créations artistiques se compte la galerie Ludovic Fadaïro (en hommage au grand homme d'art du même nom) du centre culturel Artisttik Africa situé dans le treizième arrondissement de Cotonou. Arcade Assogba, directeur du centre explique : « Nous organisons fréquemment des expositions-vente dans la galerie. » Pour Arcade Assogba, « partout où circulent les touristes, il y a un marché de l'art plus ou moins formel qui s'anime dans les environs ».

Henriette Goussikindé, religieuse catholique et plasticienne, animatrice par ailleurs de la galerie Saint Augustin à Cotonou, partage cette idée du directeur du centre culturel Artisttik Africa. « Un marché de l'art existe au Bénin, insiste-t-elle, même si parfois il est nonchalant, vacillant. Il existe puisque des artistes vendent à des acheteurs dont des touristes. » Par contre, le plasticien Charly d'Almeida n'est pas de cet avis. Pour lui, « avant qu'il y ait marché de l'art au Bénin, il faut que l'art soit entré dans les mœurs,

qu'on soit éduqué à l'art dès le bas âge. »

Prudemment, Didier Houénoué nuance : « Il n'existe pas de marché de l'art formel au Bénin. On peut parler d'un embryon de marché qui relève de l'informel. » Didier Houénoué est enseignant de l'histoire de l'art dans des universités et directeur de l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC). Il se fait plus analytique : « Le plasticien béninois crée principalement pour une consommation extérieure, pour des expatriés. Les prix des œuvres sont généralement fixés en fonction des bourses des expatriés. »

En fait, la scène artistique béninoise s'est construite en grande partie en marge du système étatique, s'appuyant essentiellement sur des initiatives privées. A l'inverse du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, par exemple, le Bénin a accordé bien peu d'intérêt à la culture sous son aspect plastique. Du coup, dans la politique culturelle nationale, « les arts plastiques occupent une portion congrue », se désole l'universitaire.



Ce qui s'est confirmé déjà en 2012 lors de la biennale de l'art contemporain "Regard Bénin". Une biennale coupée en deux par un "gros malentendu". « Certains responsables administratifs, politiques et diplomatiques sont pointés du doigt comme acteurs et complices de cette confusion pour le moins déplorable », s'indignait à l'époque l'un des initiateurs, Ousmane Alédji, dramaturge, collectionneur et fondateur du centre culturel Artisttik Africa.

Mais, table rase a été faite du passé depuis l'arrivée d'un nouveau régime à la tête de l'Etat. Du coup, une série de réformes ont été entreprises dans le secteur. Au nombre

de celles-ci, si l'on s'en tient aux déclarations du ministre de la culture, du tourisme et des sports, Oswald Homéky, il y a le projet de construction d'une galerie nationale des arts et de subvention des galeries privées.

Cependant, le ministre des affaires étrangères et de la coopération, Aurélien Agbénonci, n'a pas attendu la communication publique de son homologue de la culture avant d'ouvrir les portes de son ministère aux artistes. L'une des missions de son département ministériel est de faire rayonner le Bénin en mettant en valeur les créateurs. Ainsi, il fait organiser des expositions d'art plas-

tique en marge des rencontres périodiques avec le corps diplomatique, suivies de journées portes ouvertes en présence des artistes pour que les diplomates puissent contempler les œuvres de plus près.

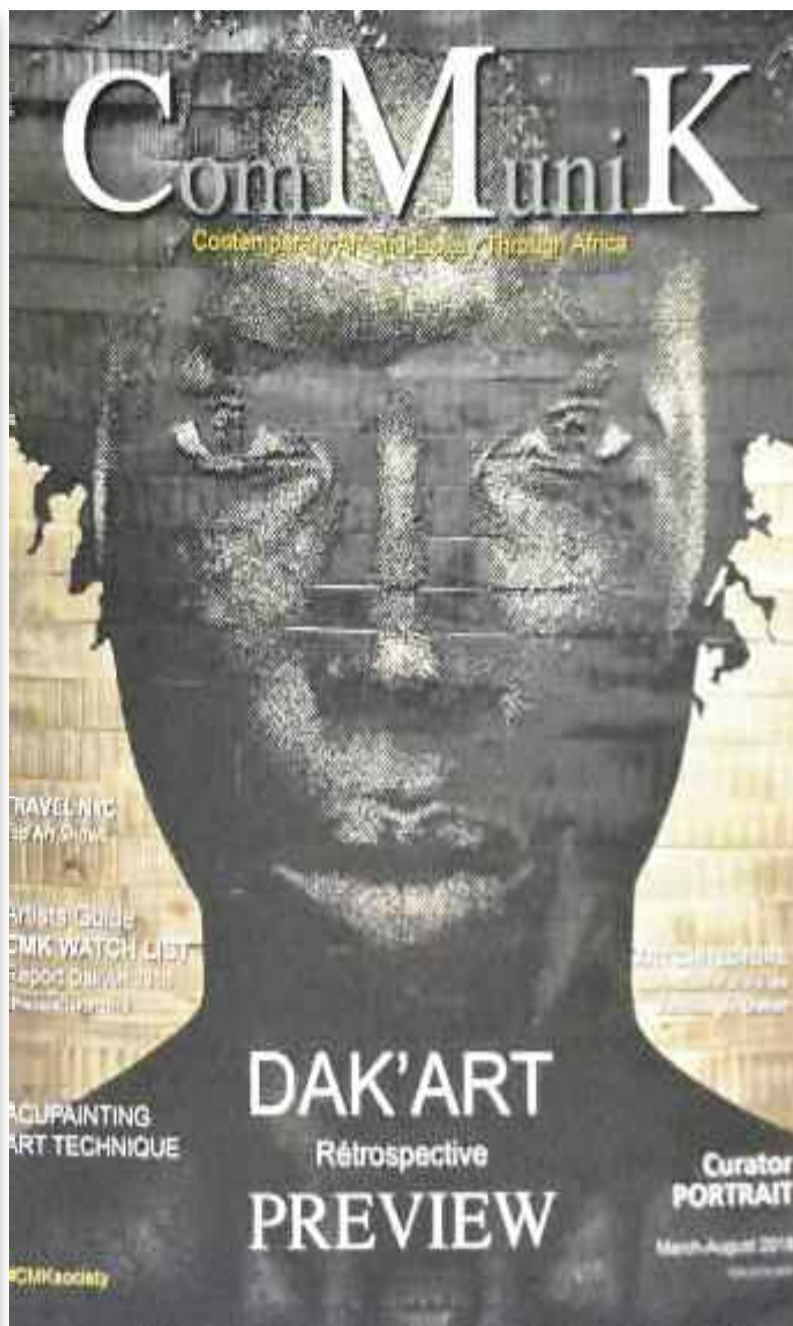
Mais en attendant la concrétisation des réformes du gouvernement, l'historien de l'art Didier Houénoué avertit : « Il faut mettre en place toute la chaîne de la création, de la distribution et de la diffusion des œuvres d'art. Il est également extrêmement important de mettre en place des foires d'expositions, des rencontres régulières afin de doper le marché et susciter la créativité et la production. »





PROGRAMME DU JOUR

- 1. 9 heures:
Cérémonie d'ouverture des Rencontres et échanges à l'UCAD ;
- 2. 15 heures:
ouverture du colloque des Ministres de la Culture d'Afrique sur le financement innovant de la culture à l'Hôtel Pullman ;
- 3. 17 heures:
Vernissage de l'exposition des commissaires invités au Musée Théodore Monod sis à la place Soweto ;
- 4. En soirée:
Première de l'Opéra Madiba, le musical au Grand Théâtre
- 5. 17 heures :
Vernissage de l'exposition collective organisée par la Fondation Dapper sur l'île de Gorée dans le cadre du Dak'Art OFF 2018.
- 6. 18heures :
Résidence de l'Ambassadeur des Pays-Bas, dans le cadre du OFF, vernissage de l'exposition Urban Africans : « Le rêve africain, Réflexion sur la migration »



Dak' ART actu



- Directeur de Publication :** Marième Bâ
- Président de la Commission Communication :** Massamba Mbaye
- Rédacteur en chef :** Assane Dia
- Conseillers :** Baba Diop, Jean Pires
- Coordinateurs :** E. Massiga Faye, Alassane Cissé, Mbagnick Ngom
- Journalistes**
- 1. Théodora SY (Sénégal)
 - 2. Alassane Aliou Mbaye (Sénégal)
 - 3. Ibrahima Ba (Sénégal)
 - 4. Fatou Kiné Sène (Sénégal)
 - 5. Bigué Bopp (Sénégal)
 - 6. Aïssatou Ly (Sénégal)
 - 7. Diouma Sow (Sénégal)
 - 8. Aboubacar Cissokho
 - 9. Pape Seydi (photographe)
 - 10. Fernando Gomez (photographe)
 - 11. Fortuné SOSSA, Bénin
 - 12. Jean François CHANON, Cameroun
 - 13. Siham WEGAN, (Maroc)
 - 14. Assane Koné (Mali)
 - 15. John Oho (Ghana)
 - 16. Emmanuelle Outtier (Maroc)/Dyptik
- Monteur :** Abdoulaye Simal
- Distributeur :** El Hadji Samba :

13^{ème} Biennale de l'Art africain contemporain

L'heure Rouge
The Red Hour

03 mai – 02 juin 2018

www.biennaledakar.org